



Evangélaire de Reichman, XIème siècle

Le pardon : Libérateur?

Quelques questions pour commencer :

- Ai-je été victime d'une blessure forte ?
- Quelle a été mon attitude ?
- Où en suis-je aujourd'hui ?

Antoine Leiris a publié une lettre ouverte sur Facebook après la mort de sa femme le 13 novembre 2015 au Bataclan. La voici :

Vendredi soir vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils, mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a fait à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur.

Alors non je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère, ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. Vous voulez que j'aie peur, que je regarde mes concitoyens avec un œil méfiant, que je sacrifie ma liberté pour la sécurité. Perdu. Même joueur joue encore.

Je l'ai vue ce matin. Enfin, après des nuits et des jours d'attente. Elle était aussi belle que lorsqu'elle est partie ce vendredi soir, aussi belle que lorsque j'en suis tombé éperdument amoureux il y a plus de douze ans. Bien sûr je suis dévasté par le chagrin, je vous concède cette petite victoire, mais elle sera de courte durée. Je sais qu'elle nous accompagnera chaque jour et que nous nous retrouverons dans ce paradis des âmes libres auquel vous n'aurez jamais accès.

Nous sommes deux, mon fils et moi, mais nous sommes plus fort que toutes les armées du monde. Je n'ai d'ailleurs pas plus de temps à vous consacrer, je dois rejoindre Melvil qui se réveille de sa sieste. Il a 17 mois à peine, il va manger son goûter comme tous les jours, puis nous allons jouer comme tous les jours et toute sa vie ce petit garçon vous fera l'affront d'être heureux et libre. Car non, vous n'aurez pas sa haine non plus.

Partageons sur cette lettre :

- Repérer les sentiments qui traversent Antoine ? Comment décrire son attitude ?
- Suite à des événements violents, ai-je participé ou été témoin de manifestations collectives ? Quel sens peut-on leur donner ?

ECLAIRAGE BIBLIQUE : La parabole du serviteur qui refuse de pardonner

Dans l'évangile de Matthieu la question du pardon, évoquée déjà dans la prière au Père (Mt 6,12), est déployée au chapitre 18. Après avoir donné à ses disciples des consignes sur le pardon en communauté, et la pratique de la correction fraternelle, Jésus est interrogé par Pierre sur la répétition du pardon : combien de fois dois-je pardonner ? Cette difficile question est illustrée par une parabole.



Évangile selon Matthieu (18, 21-35)

²¹Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »²²Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. ²³Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. ²⁴Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). ²⁵Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. ²⁶Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." ²⁷Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.

²⁸Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" ²⁹Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." ³⁰Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. ³¹Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. ³²Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. ³³Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?"³⁴Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait.

³⁵C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

Traduction AELF

Pour partager ensemble :

- Repérer les 3 étapes de la parabole, et le côté absurde des dettes respectives.
- Comment comprendre l'attitude du maître et le revirement en fin de parabole ? et l'attitude du serviteur ?
- Quel message recevons-nous de cette histoire ?
- Qu'est ce qui parfois me freine pour aller jusqu'au pardon ?
- En quoi ma liberté de pardonner est-elle concernée ?



Claude Vignon, 1629, musée des Beaux-Arts de Tours

Contexte et repères

Combien de fois ? Le chiffre 7 exprime la plénitude. Pardonner 70 fois 7 fois ce n'est plus seulement accorder des pardons ponctuels et répétés, c'est entrer dans un nouveau regard sur nos frères.

Se vendre comme esclave pour rembourser sa dette : Ce cas est prévu dans le livre du Deutéronome : « *Quand, parmi tes frères hébreux, un homme ou une femme se sera vendu à toi, il te servira durant six ans. La septième année, tu le renverras libre de chez toi et, en ce cas, tu ne le renverras pas les mains vides* » (Dt 15,12-13).

Et annula sa dette : Pourquoi Jésus, pour répondre à une question sur le pardon, raconte-t-il une histoire de dette ? Il semble que la notion de pardon soit plutôt une question de bienveillance ou de bonté pour la remise de dette. Et, en miroir, la non remise de dette met en exergue le peu d'empathie, la radinerie ou la violence de celui qui fait jeter l'autre en prison.

Mon Père qui est au ciel : À rapprocher de la 5ème demande de la prière du Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Jésus demande à Pierre quelque chose d'humainement impossible et il l'explique par cette parabole. Jésus veut faire comprendre que ce qu'il faut regarder c'est le pardon que nous recevons de Dieu et qui est sans commune mesure avec celui que nous avons à donner. A Dieu nous devons tout, l'être et la vie, à Dieu nous donnons si peu. Lui il ne mesure pas ce qu'il donne. Il pardonne sans limite à qui regrette sa faute. Il nous remet nos péchés alors que tout montre que nous allons recommencer. Il ne règle pas des comptes avec nous. Il fait miséricorde.

Jésus demande à Pierre, à chacun de nous, de découvrir la démesure de la miséricorde du Père pour nous et de se laisser transformer par elle. Elle nous rend capables de vivre et d'agir malgré notre péché. Conscients d'être des pécheurs pardonnés, nous pouvons regarder différemment le frère qui nous blesse. Ce regard différent sur notre frère qui a péché initie une attitude de cœur radicalement nouvelle entre frères également pécheurs pardonnés. C'est vivre à leurs côtés enveloppés de la miséricorde du Père qui nous restaure dans notre liberté d'enfants bien-aimés capables d'aimer malgré tout. *dioceseparis.fr*

Le pardon exprime la liberté de l'offensé

Pardoner, c'est rendre sa liberté à un prisonnier. Et se rendre compte que le prisonnier, c'était vous. *Lewis B Smedes*

Pardon n'est pas réconciliation

Le pardon, pour être total, n'est pas seulement à offrir, il doit aussi se recevoir. La réconciliation est l'acte extérieur réciproque par lequel non seulement l'offenseur reçoit le pardon, mais reconnaît aussi ses torts.

Toutefois, pour l'offensé, l'essentiel réside dans cet acte intérieur par lequel il renonce à la haine vengeresse et à l'indifférence, pour remettre totalement les dettes de son offenseur.

Parole d'Église, parole de témoin...

Le pardon n'est pas l'oubli ni l'excuse

Le pardon n'est ni un automatisme ni une impulsion naturelle. Il réclame un mûrissement, un arrachement, un acte surnaturel. Il ne jaillit pas de l'émotion, mais d'un lieu plus secret, plus élevé : celui de l'esprit. Il est un don. Il est vital. Sans lui, la vie se couvre de taches, s'empoisonne, s'alourdit d'un poids invisible, mais écrasant. Le pardon est le seul rempart véritable à l'instinct de vengeance. Si nos sociétés s'asphyxient sous le poids de la violence, des jalousies, des rivalités, l'Évangile ouvre un chemin de réconciliation. Il est aisé de dire : « Je te pardonne », « Ce n'est rien ». Mais ces mots, parfois, sont des paravents. Le pardon n'est pas un mot ; c'est un chemin. Un arrachement. Une libération. Par le pardon, je choisis de ne plus être dévoré par le mal qui m'habite. Par le pardon, je purifie la relation du poison - qu'il soit de l'agression ou du mutisme. Par le pardon, je restaure le lien, et j'ose écrire une nouvelle page, à deux.

Cardinal François Bustillo - Réparation

Au procès de l'attentat de la basilique de Nice, les mots pleins d'émotion du curé de la basilique Notre-Dame-de-l'Assomption : « Des gens ont été tués dans une église. On se dit : comment Dieu a-t-il pu laisser faire cela ? » Et visiblement, c'est la force de la foi et de l'espérance qui permet au Père Parmentier de continuer à avancer. « Le pardon, ce n'est pas excuser. C'est penser que tout homme est capable d'être plus grand que le mal qu'il a fait. Quelques mots encore, tout sauf anodins dans cette enceinte où se rend la justice des hommes : « On ne répond pas au mal par le mal et on ne guérit pas du mal en faisant encore plus de mal. Ce n'est pas ce qui fera revenir Vincent, Nadine et Simone. Ce n'est pas le mal qui fait revenir les morts. »

Pierre Bienvault - La Croix le 19 février 2025

Je note un point que je retiens, comme une balise sur mon chemin de liberté

Pour prier, méditer et chanter !

« Pardonner, ce n'est pas seulement être altruiste ; c'est la meilleure forme d'intérêt personnel. Si vous trouvez en vous la force de pardonner, vous n'êtes plus enchaîné à l'agresseur. Le pardon est le seul moyen de guérir et de se libérer du passé. Sans pardon, nous restons attachés à la personne qui nous a fait du mal. »

Desmond Tutu

« En franchissant la porte qui mènerait à ma liberté, je savais que si je ne laissais pas derrière moi mon amertume et ma haine, je serais toujours en prison. »

Nelson Mandela

Prière de saint François (extrait)

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon...

Fais que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

Parce que c'est en donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on obtient le pardon,
c'est en mourant que l'on ressuscite à
l'éternelle vie.